

Introduction à la rubrique

Danièle Alexandre-Bidon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ archeomed/19415>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009
Pagination : 168
ISBN : 978-2-271-06893-4
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Danièle Alexandre-Bidon, « Introduction à la rubrique », *Archéologie médiévale* [En ligne], 39 | 2009, mis en ligne le 08 mars 2019, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ archeomed/19415>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

Archéologie Médiévale

Introduction à la rubrique

Danièle Alexandre-Bidon

- 1 La coordination de cette partie de la chronique des fouilles médiévales en France a été assurée par Danièle Alexandre-Bidon.
- 2 Avec une soixante de sites ayant fait l'objet soit d'un diagnostic, soit d'une fouille préventive – à parts égales –, quatre programmes de prospection comprenant études de bâti et archéologie de reconstitution (Melrand), mais moins d'une dizaine de fouilles programmées, la rubrique connaît un renouveau appréciable. Ce phénomène ne laisse pas d'être encourageant, même si l'on ne peut que déplorer la part toujours minoritaire des fouilles programmées : il faut espérer que la multiplication des diagnostics permettra de déceler des sites jugés dignes d'un programme de fouilles à long terme, un phénomène dont on devine, me semble-t-il, les prémices. Les études de bâti font état d'un même déclin ; pourtant, leurs résultats sont toujours aussi intéressants pour l'étude du cadre de vie urbain, qu'il soit privé ou public : il faut noter, à Strasbourg, l'étude d'un *Constofel*, siège d'une association patricienne avec salle de réunion chauffée... Si de telles études demeurent occasionnelles, l'intérêt des édifices étudiés a quelquefois heureusement entraîné une fouille (Montélimar). Menée à l'échelle d'un *castrum* (Curemonte et Végennes) ou d'une ville, l'exploration systématique du patrimoine bâti, qui suscite un intérêt croissant, va jusqu'à donner lieu à une véritable étude « archéogéographique » (Grasse).
- 3 La périodisation des sites donne, comme toujours, la première place au haut Moyen Âge (près d'un tiers des sites). Si le Moyen Âge carolingien demeure le plus rarement observé (moins encore que le xe s.), en revanche les XI^e-XII^e s., d'une part, et le XIII^e s., d'autre part, sont concernés à parts égales (une douzaine de cas) ; les XIV^e-XV^e s. apparaissent dans vingt-cinq notices, ouvrant sur la période moderne : des vestiges allant du XVI^e au XVIII^e s. ont été observés sur dix-huit sites, en métropole comme outre-mer. Les villes, surtout, manifestent une longue occupation (Angers, Orléans...). C'est aussi sur la longue durée que les recherches sont menées : dégradations observées en temps réel des bâtiments reconstitués de Melrand, observation de la continuité ou de la discontinuité de l'occupation humaine sur des sites entre Antiquité et haut Moyen Âge, auxquelles le regard archéologique se fait de plus en plus sensible. L'attention portée aux siècles

précédant le Moyen Âge permet de relever des hiatus dans l'occupation des sites, notamment entre le III^e s. et le début de la période mérovingienne (Fresnoy, Giberville), voire le XI^e s. (Cavaillon), date à laquelle on observe le déplacement des habitats (L'Houmeau).

- 4 L'inventaire des fouilles d'habitat civil fait montre d'une grande variété, tant en ce qui concerne les sites que les trouvailles d'objets mobiliers. Avec deux tiers des notices, le monde rural l'emporte sur la vie urbaine. Les habitats vont du *castrum* aux manoirs, des petites fermes mérovingiennes aux maisons du bas Moyen Âge ornées de plafonds de plâtre, des boutiques à « ouvrir » aux maisons vigneronnes, du palais épiscopal à la demeure d'un clerc, dotée d'une chapelle privée. L'accent est systématiquement porté sur les matériaux de construction, qui vont de la pierre aux murs de terre et à la tuile de bois, comme en Corse. En ville et dans les bourgs et faubourgs, l'intérêt se porte sur le parcellaire, les remparts, la voierie, les maisons, avec leurs caves enterrées ou troglodytes. À la campagne, on trouve fermes, villages, enclos cimétériels manifestant leur rôle laïc de lieu de stockage. Abondent les puits, certains à balancier (Pujo-le-Plan) ; les fours culinaires ou à pain, parfois monumentaux (Saint-Martin-du-Mont) ; enfin, les silos et les fosses. Les aires d'ensilage sont nombreuses, parfois fort étendues et spécialisées dans les grains ou même les coquillages. Les fosses témoignent des activités de conservation alimentaires, mais aussi d'artisanats ou de jardinage : l'intérêt croissant pour les études carpologiques a rendu l'archéologie médiévale sensible au repérage des fosses de plantations arbustives. Dans le domaine agricole et artisanal, sont mises en évidence les activités sylvo-pastorales et l'exploitation des carrières de sable, de calcaire et de gypse.
- 5 L'étude des objets mobiliers met, comme d'habitude, la céramique en évidence, et notamment les pièces les plus exceptionnelles (tonnelet de Bourneville, cornes d'appel de Chissey-sur-Loire, poêle à pots de Delle), mais aussi le bois (tonneaux de Hiers-Brouage) et les outils du tissage (pesons de Val-de-Rueil) et de l'agriculture, ceux-ci incluant des éléments d'un collier d'attelage (Ingré). Des petits forces en fer de Fontvannes aux meules de Fontenai-sur-Orne, les objets tissent la trame de la vie rurale ordinaire. Une découverte, en revanche, est plus extraordinaire : les 600 rondelles d'alliage cuivreux trouvées dans une fosse cuvelée de tonneaux, à Hiers-Brouage ; elles sont interprétées comme les vestiges d'un atelier de faux-monnaieur contemporain du règne d'Henri IV.